

NERVURE

JOURNAL DE PSYCHIATRIE

www.nervure-psy.com

ISSN 0988-4068
n° 8 - Tome XVIII - Novembre 2005
Tirage : 10 000 exemplaires

Directeur de la Publication et de la
Rédaction : G. Massé
Rédacteur en chef : F. Caroli

Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
1 rue Cabanis - 75014 Paris
Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40

Abonnements :
54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
Prix au numéro : 9,15 €
E-mail : info@nervure-psy.com

EDITORIAL

G. Massé

La prise en charge en santé mentale des personnes sous main de justice

En quelques années, la psychiatrie en milieu pénitentiaire est passée de l'inexistence à l'implantation d'équipes. On retrouve les mêmes problèmes récurrents : relations entre les équipes somatiques et psychiatriques, contraintes matérielles et déontologiques du contexte pénitentiaire, difficultés de collaboration avec les équipes de secteur, des hospitalisations de détenus en psychiatrie, du suivi pré et post-carcéral, etc. Le projet de plan de santé mentale va mettre en place de UHSA, conjointement avec le Ministère de la Justice. Le problème principal nous paraît concerner l'adéquation de l'allocation de ressources par rapport à l'énormité des besoins, que les derniers rapports ou enquêtes confirment : plus de 20% de la population carcérale est concernée par des troubles mentaux graves, soit 12 000 personnes. Les aspects les plus spectaculaires s'observent dans les centrales où quelques ETP sont censés assurer le dépistage des arrivants, traiter les cas courants et, longuement, les cas les plus graves, qui représentent plusieurs centaines de personnes. L'autre circonstance aggravante est un niveau de formation des professionnels qui, en dehors de quelques rares équipes, n'est pas convaincant. La France manque de savoir faire, de culture criminologique, d'expérience ample et reproductible dans la prise en charge des délinquants sexuels, des comportements violents, etc. Outre, les contraintes de la démographie médicale, le caractère visiblement non attractif de ces contextes de travail va rendre la

(suite page 2 ➡)

Hyperprolactinémie et antipsychotiques

FMC T. Toussaint

L'hyperprolactinémie est un effet secondaire bien connu des antipsychotiques dits classiques, auquel on a accordé relativement peu d'intérêt. Il s'agit, pourtant, d'un effet secondaire fréquent, dont les symptômes sont probablement sous diagnostiqués par les cliniciens et dont les conséquences, à long terme, sont mal évaluées à l'heure actuelle.

On a longtemps cru que l'hyperprolactinémie était un marqueur de l'efficacité du traitement antipsychotique mais la découverte, parmi les antipsychotiques dits atypiques, de molécules augmentant peu, voire pas, la prolactinémie a remis cela en cause et justifie que l'on s'intéresse davantage à cette question.

Rappel physiologique et physiopathologique

La prolactine est une hormone polypeptidique sécrétée par les cellules lactotropes de l'hypophyse antérieure. Sa sécrétion est pulsatile et suit un rythme circadien (pic maximum 4 heures après le début du sommeil, nadir 6 heures après le réveil). La régulation de la sécrétion de prolactine est complexe et met en jeu des polypeptides, des hormones stéroïdes, des neurotransmetteurs.

Le principal facteur inhibiteur de cette sécrétion est la dopamine produite par les neurones hypothalamiques et libérée dans le système porte hypophysaire. La dopamine se lie aux récepteurs D2 de la membrane des cellules lactotropes et entraîne une diminution de la synthèse et de la libération de prolactine. Un rétrocontrôle négatif est exercé par la prolactine circulante sur l'activité des neurones hypothalamiques. D'autres facteurs inhibiteurs interviendraient : l'acétylcholine, la globuline de liaison aux hormones sexuelles.

Parmi les facteurs stimulants, on peut citer la sérotonine, par le biais des récepteurs 5HT1A et 5HT2 hypothalamiques, les oestrogènes, la TRH, la cholécystokinine.

Les taux normaux de prolactine connaissent de grandes variations intra et inter individuelles mais on peut fixer la limite supérieure de la normale entre 15 et 20 ng/mL.

(suite page 3 ➡)

Folie et ordre public à Paris au XVIII^{ème} siècle

HISTOIRE M. Caire

La période « anté-psychiatrique » que nous allons aborder couvre un « long XVIII^{ème} siècle », qui s'étend de 1656 à 1790. Au cours de ce dernier « siècle » de l'Ancien Régime se succèdent trois souverains : Louis XIV (jusqu'en 1715), Louis XV, et Louis XVI (de 1774 à 1792).

La population de Paris passe, dans le même temps, d'un peu moins de 500 000 à environ 650 000 habitants, et la population du royaume de 21 à 28 millions d'habitants. A Paris, il convient d'ajouter les très nombreux individus errants (de l'ordre de 50.000 en 1650) et les provinciaux de passage.

En quoi cette période peut-elle être qualifiée d'anté-psychiatrique ?

Il existe bien quelques traités médicaux proposant des classifications systématiques, tel que celui de

Boissier de Sauvage. Mais ces traités ont une diffusion limitée, et proposent une nosographie abstraite et complexe.

La terminologie en usage dans la société est aussi riche qu'imprécise, et l'on voit utiliser presque indistinctement les termes de folie, démence, aliénation d'esprit, dérangement, insensé, extravagant, esprit faible, esprit perdu, égaré, lunatique, etc., tandis que manie, mélancolie, frénésie, vapeurs, ... se rencontrent plus particulièrement dans le monde médical. Mais en dépit des imperfections de la nosologie, ceux que l'on désigne ainsi présentent des troubles dont la parenté avec ce que nous considérons comme symptômes psychiatriques ne fait guère de doute.

(suite page 6 ➡)

AU SOMMAIRE

EDITORIAL

La prise en charge en santé mentale des personnes sous main de justice p.1

FMC

Hyperprolactinémie et antipsychotiques p.1

HISTOIRE

Folie et ordre public à Paris au XVIII^{ème} siècle p.6

ENTRETIEN AVEC

Maurice Corcos
Une lecture de Georges Perec p.9

EXPOSITION

L'architecture dans la peinture p.11

HUMOUR

Tabaca ! p.12

THERAPEUTIQUE

Traitement des conséquences psychiques d'un événement traumatique p.13

Découverte de l'action neuroleptique de la chlorpromazine en 1952 p.16

Le traitement des premiers épisodes schizophréniques p.18

ANNONCES PROFESSIONNELLES p.19

ANNONCES EN BREF p.20

LETTRÉ À L'ÉDITEUR p.22

Une lecture de Georges Perec

Entretien avec Maurice Corcos

Maurice Corcos est psychiatre, Maître de Conférence des Universités et Praticien Hospitalier à l'Institut Mutualiste Montsouris à Paris. Il a contribué à mettre en place les « Conférences Babel ». Depuis 12 ans, elles visent à donner, en priorité aux jeunes internes, le goût de la « chose » psychanalytique au travers de la réflexion portée sur l'œuvre de grands artistes et créateurs. Chaque mois, un psychanalyste y est ainsi invité à livrer sa lecture de l'œuvre d'un artiste, non pas au sens d'une psychobiographie, mais à celui de l'illustration par l'artiste d'un concept métapsychologique ou d'une dimension psychopathologique.

Maurice Corcos vient de publier *Penser la mélancolie, une lecture de Georges Perec*, chez Albin Michel, l'occasion pour nous de rencontrer cet péricéphile incondicional.

Nervure : Maurice Corcos, vous nourrissez un rapport très personnel avec Perec et cela fait déjà un moment que vous publiez à son sujet : quelle est votre « histoire commune » ?

Maurice Corcos : Sur le fond, rien de tragique ou de même comparable aux épreuves qu'il a eues à traverser et à ce qu'il a pu éprouver (pour mémoire, il s'est retrouvé orphelin très jeune. Son père est mort à la guerre, et sa mère a été raflée à Paris, puis est

morte à Auschwitz). Mais, chez nul autre écrivain je n'ai ressenti qu'une telle place m'était donnée pour penser une parenté dans la fiction, pour éprouver le sentiment d'une communauté sourde d'affects et d'émotions. Il est, pour moi, un écrivain-frère qui place son lecteur en position d'alter ego et lui laisse dans son œuvre une place pour participer par sa fantasmatisation à la création de l'histoire écrite par lui.

(suite page 9 ➡)

NERVURE
JOURNAL
DE PSYCHIATRIE

Vous pouvez consulter l'intégralité
de nos éditions, vous abonner
ou consulter nos archives sur notre site

www.nervure-psy.com